

## Le sourire d'une enfant cachée

Le 24 octobre dernier, Rachel Goldsztajn-Berthet, épouse Gebrowicz, était de retour sur les lieux de son enfance, à Châtillon-sur-Indre. Venue recevoir la médaille des Justes décernée à titre posthume à ses parents adoptifs, elle a replongé dans son passé, tentant d'ajuster les mots pour traduire au plus près l'insouciance d'une enfance heureuse et le drame intime d'une famille juive, sa famille, sous l'occupation.

« Mes parents avaient fui la Pologne, l'antisémitisme et le ghetto de Varsovie en 1925. Je suis née en 1940, ce n'était pas le moment ! Et pourtant, ça a sûrement sauvé la vie de ma mère, Esther Goldsztajn, car lors des rafles, les femmes qui avaient des enfants en bas âge étaient épargnées ». Mais le père de Rachel, Abraham, et sa sœur, Suzanne, figurent sur les listes. En 42, les policiers français emmènent Suzanne au commissariat du 3<sup>e</sup> arrondissement. Leur père est absent et la mère de Rachel et de Suzanne hurle aux gendarmes de libérer sa fille. « Je ne sais pas si ces cris les ont attendris ou s'ils en ont eu marre de l'entendre, quoi qu'il en soit, ils ont libéré Suzanne ». De cette arrestation naît une urgence : cacher les enfants en zone libre. Une passeuse leur fait franchir la ligne de démarcation dans des conditions difficiles qui marqueront à jamais l'aînée des Goldsztajn.

Bon an mal an, les deux petites filles rejoignent leur tante à Limoges qui les place à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants, prononcer « osé »). En 42, quand Limoges devient zone occupée, il faut entrer en clandestinité. « Nous sommes arrivés à Châtillon-sur-Indre le 22 décembre 1942. J'ai appris qu'André et Yvonne étaient les seuls "parents" à attendre sur le quai de la gare. »

« Fille ou garçon, il s'en moquait, pourvu qu'il s'agisse d'un enfant d'ouvrier »

André Berthet et son épouse avaient quitté Paris pour Châtillon-sur-Indre en 1938. Yvonne y avait hérité d'une maison de famille. André était cordonnier - bottier au 110 route du Blanc. Un homme bourru mais au cœur d'or qui avait été brisé, le 16 mai 1942, par l'assassinat de son neveu, André Foussier, par les Allemands. Responsable des étudiants communistes de Tours, ce dernier éditait et diffusait avec un groupe d'étudiants un journal clandestin appelant à la résistance. « André et Yvonne ne pouvaient pas avoir d'enfants. André, qui était communiste depuis le Congrès de Tours en 1920, partageait les idées de ce fils spirituel qu'il aimait énormément ». Profondément révolté par ce crime, André Berthet, qui aidait déjà les maquis de la Brenne, s'implique encore davantage et fait savoir à Félix Nople, résistant réfugié avec sa famille à Châtillon, qu'il souhaite accueillir un enfant juif. « Fille ou garçon, il s'en moquait, pourvu qu'il s'agisse d'un enfant d'ouvrier, se souvient Rachel. Dès mon arrivée, j'ai été entourée de beaucoup d'amour, si bien qu'au bout de trois jours, je les appelais "papa et maman" ».

Agée de deux ans, Rachel découvre la sérénité de la vie à la campagne, fréquente l'école maternelle, voit régule-

lièrement sa sœur, hébergée à Châtillon, qui pour sa part vivra très mal la séparation d'avec ses parents. « Parfois, lorsque courait la rumeur de l'arrivée des Allemands, on nous cachait dans une ferme à l'extérieur du village. Pour moi, ce sont des souvenirs de veillées gaies et chaleureuses ».

« Je ne voulais pas repartir »

Puis vint la fin de la guerre... Préservée et choyée, Rachel Goldsztajn (qui avait pris le nom de Marcelle Gostain) ne comprend pas l'arrivée de cette femme à l'accent incompréhensible qui prétend être sa mère et veut l'emmener avec elle. « Pourtant, André et Yvonne m'ont toujours expliqué qu'ils n'étaient pas mes vrais parents et que ma mère reviendrait. Mais je ne voulais pas repartir. Ma mère était désemparée, elle était dans une situation précaire. André et Yvonne lui ont proposé de m'héberger quelques temps et finalement, je suis restée avec eux jusqu'à mes 15 ans. A Châtillon, la scolarité s'achevait en 3<sup>e</sup>, alors je suis montée à Paris, chez ma mère, poursuivre mes études ». Avec le recul, Rachel pose un regard plein de gratitude sur Esther, sa mère, aujourd'hui âgée de 105 ans. « Je la remercie beaucoup de m'avoir laissée chez les Berthet, elle a dû assumer le regard des autres, personne ne comprenait que je ne veuille pas revenir ».

### Deux familles unies par l'Histoire

Au fil du temps, Rachel a appris à connaître sa mère, et les deux familles, Berthet et Goldsztajn, se sont liées d'amitié. En 1973, André et Yvonne Berthet ont officiellement adopté Rachel. Dimanche 24 octobre, celle-ci a reçu en leur nom la médaille des Justes. « Je crois que je me serais fait engueuler si André avait été vivant, il n'aimait pas les honneurs. Sa plus grande récompense est d'avoir eu une fille ».

A l'occasion de cette cérémonie, Coline, Isis et Zoé, les petites filles de Rachel ont rappelé aux élus, aux amis, à tous, la mémoire de cette famille héritée des soubresauts de l'histoire. On leur laisse le mot de la fin : « Notre arrière-grand-père André Berthet est décédé en 1985, notre arrière-grand-mère, Yvonne Berthet, est décédée en 1994. Notre grand tante Suzanne est décédée il y a 2 ans, hantée par ses traumatismes. Notre arrière-grand-père, Abraham Goldsztajn, est mort le 2 mars 1943 à Auschwitz, convoi n°49. Notre arrière-grand-mère Esther Goldsztajn va avoir 105 ans, et n'en revient pas d'être encore là après une vie aussi difficile. »



YVONNE BERTHET  
MA SŒUR SUZANNE  
ANDRÉ BERTHET  
MOI

et le petit Youssef  
le magazine du Berry 51